



09/08/2013 - Psaume 67 20-36

Montre ta force, mon Dieu !



Frère Pascal Marin

Est-ce un hymne à la puissance victorieuse de la nation d'Israël contre toutes les nations ennemies ? L'Égypte et l'Éthiopie venant à Jérusalem avec leurs présents, étoffes somptueuses, mains pleines. Au Temple, cortège, chantres, musiciens, jeunes filles frappant le tambourin, une liturgie grandiose rassemblant les tribus d'Israël, Benjamin, Juda, Zabulon, Nephtali, pour louer ce « Dieu qui est le nôtre », qui est le « Dieu des victoires » ? Mais alors pourquoi une telle violence dans les mots du psalmiste ? Et quel ennemi déjà vaincu pourrait mériter qu'on appelle sur lui une destruction aussi terrifiante ? Têtes fracassées, crânes défoncés, corps noyés dans leur propre sang, livrés en pâture à la langue des chiens ! Non, le priant n'est pas du côté des vainqueurs.

Il appartient au petit reste d'une nation détruite, exilée, déportée, écrasée sous le joug d'un peuple qui aime la guerre. Sa prière est d'abord une plainte : « désunis les peuples qui aiment la guerre. » Et l'ennemi contre lequel il voit Dieu se lever n'a pas de corps à livrer en pâture à la langue des chiens (*). Cet Ennemi se dresse en face de Dieu et le provoque. Cet Ennemi, c'est l'idole. L'immonde bête, qui a le pouvoir de transformer une nation pacifique en une « bande de fauves », liés par la haine. Mais le priant n'est pas sans expérience. Ce qui n'est pas uni par l'amour ne va-t-il pas bientôt se défaire ? Il ne craint plus la mort. Car « les portes de la mort sont à Dieu. » Il ne maudit plus. Apaisé, il bénit !

Jésus, tu nous enseignes l'amour des ennemis, désarme en nous la haine !

* Psaume 67, verset 21 et 24.